

l'assassin a pénétré par un trou dans la haie se trouvant au fond de la propriété. Des empreintes de pas ont été relevées dans le jardin.

### DERNIÈRES NOUVELLES REGIONALES

#### LES GREVES A TOURCOING

Tourcoing, 16 mai. Une nouvelle grève a éclaté hier matin à la fabrique Lamorette, rue de la Blanche-Porte. Déjà il y a une quinzaine de jours environ, il avait été question d'une cessation de travail mais sur la promesse des patrons d'accorder un minimum de salaire de 24 francs par semaine, toute réclamation avait été abandonnée.

#### LA GREVE A BEAUVOIS

Beauvois, 16 mai. M. Michan n'est pas venu, prêtant une indisposition. Il a envoyé un délégué. A la réunion des ouvriers on adopte une proposition tendant à ce que l'entrepreneur soit tenu de verser à la caisse de la grève un pécule de 100 francs par semaine.

### LE LANGAGE DES NOMS

Les Elus Socialistes de Roubaix. En observant l'ordre dans lequel les Conseillers Municipaux de Roubaix ont été élus et en prenant une lettre par exemple, on se rend compte que les noms sont classés par ordre alphabétique.

### Voyage de M. Félix Faure

Paris 16 mai. Le président de la République a quitté Paris ce matin à dix heures 40, pour aller saluer l'impératrice douairière de Russie avant qu'elle ne quitte le territoire français.

Après s'être entretenus quelques minutes avec M. Méline, Hanotaux, Barthe, et avoir serré la main à plusieurs personnes officielles, M. Félix Faure a pris place sur la plate-forme du wagon-salon avec les généraux de Boisdeffre et Tournier, les commandants de Lagarenne, Bessonnet, Fauriol et Saint-Moré qui l'accompagnent dans ce voyage, puis le train s'est mis en route.

C'est à Frouard que le président de la République doit rencontrer l'impératrice douairière de Russie. Le train dans lequel elle se trouve se trouve en gare à Frouard à 11 heures 40 du soir, venant directement de Moscou.

Le train présidentiel arrivera à Frouard à quatre heures dix, après s'être arrêté successivement à Gâteau-Thierry, Châlons, Bar-le-Duc et Toul.

M. Félix Faure s'arrêtera à Frouard le train impérial qui arrivera un quart d'heure après le train présidentiel.

M. Félix Faure, accompagné de M. Le Gall, directeur de son cabinet civil, et d'un officier de sa maison militaire, ira aussitôt saluer l'impératrice douairière de Russie.

Puis le président et les généraux de Boisdeffre et Tournier prendront place dans le train de l'impératrice, qui se dirigera alors vers Pagny-sur-Moselle.

L'entrevue de l'impératrice de Russie et M. Félix Faure aura donc lieu dans le wagon de l'impératrice entre Frouard et Pagny-sur-Moselle.

Le train présidentiel suivra le train impérial. A Pagny, le président et les généraux de Boisdeffre et Tournier se rendront à la gare de l'impératrice, à cinq heures quarante, le train présidentiel pour revenir à Paris.

Les généraux de Boisdeffre et Tournier et le commandant de Saint-Moré, qui font partie de la mission française, envoyés en Russie, se rendront à Nancy, d'où ils prendront l'Express-Orient pour se rendre à Moscou, par Vienne.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

Le train présidentiel est arrivé à Frouard à 4 heures 10. M. Félix Faure, en redingote, portant la rosette bleue de St-André, descendit du wagon et se précipita sur le quai de la gare.

### LES FACETTES DE L'ÉCHO

L'Écho qui ne peut digérer sa défaite du 10 Mai et que le Réveil a mouché, a écrit un bel article intitulé : « C'est nous qui sommes les Maîtres ». L'Écho ditons-nous, signale une plainte déposée par notre collaborateur et ami Henri Chesquière contre un énarquisme qui, à Ghasquière, s'était fait passer pour son frère et avait commis des actes d'une violence incongrue.

L'Écho a dit justement indigné contre le malpropre personnage de « C'est nous qui sommes les maîtres » mais aujourd'hui qu'il sait que cet individu n'appartient de près ni de loin à la famille Chesquière ni au Parti ouvrier, il prie le journaliste de la direction d'insérer dans son journal et naturellement, ce sont nos lecteurs de demain qui'lle rendront responsables des excentricités du pauvre diable à laquelle nos promesses, nos discours ont servi de matière.

Qu'on soit dépité quand, comme l'Écho, on a reçu la veste effilée du 10 Mai, — cela se conçoit mais qu'on pose le « vertueux » jusqu'à couvrir des gouteries cela passe les bornes de la mauvaise humeur permise.

Les socialistes n'ont jamais promis la lune à personne, aux gens de M. Dubrion qu'à tous autres et ils n'ont fait à nos conseillers à quiconque d'aller uriner dans les lavabos des bureaux de l'Hôtel-de-Ville.

Autant être l'Écho par parler de « promesses collectivistes » à propos de ces saloperies-là.

Nous faisons à notre confrère ses ridicules insinuations pour compte, mais puisque le sieur Arthur Ruffin-Ghisquière, va être poursuivi nous lui conseillons de s'adresser à M. Dabar pour le choix d'un avocat. Le propriétaire de l'Écho lui procurera certainement un défenseur sublimé qui prouvera au tribunal que les socialistes collectivistes sont des complices des maîtres de nos idées.

Quel vaïner que ce Ruffin !

### LE BONNET D'ANE

Comme deux aveugles parlent de couleur. C'est comme cela qu'ils parlent de collectivisme. Qui, dit ? Mais M. Lagrillière dans le Progrès et Feraud Lecomte dans le Nouvelliste-Département.

L'un déclare qu'il n'y a pas de collectivisme, l'autre dit que ce serait une erreur de croire que ce parti qu'on appelle le Parti ouvrier est, dans son ensemble, collectiviste.

« Le plus grand nombre de ses partisans se trouvent dans les communes de Roubaix et de Lille, les deux municipalités socialistes ont voté le programme de Karl Marx ».

Il est vrai que nos prétentieux contradicteurs cherchent à amoindrir l'importance de la défection de leurs dirigeants politiques et essayent de les convaincre que leur lassitude n'est que le fait de leur déception.

« Ce n'est pas dans le monde économique et que, pour ce, il faut faire de bonnes lois sociales et essayer de les faire passer dans la classe laborieuse. »

Nous ne demandons pas mieux, nous, collectivistes, qui devons être abandonnés dit-on, par le gros de notre armée, si nos dirigeants bourgeois se mettent à révoquer nos réformes, que des mesures rapides soient prises pour améliorer le sort de ceux qui souffrent, des déshérités de l'anarchie sociale.

Nous les voulons à tout prix ces réformes ! Mais quand à affirmer que les réformes, si un jour on les a faites, devraient être collectives alors que précisément elles se font par le gros de notre armée, si nos dirigeants bourgeois se mettent à révoquer nos réformes, que des mesures rapides soient prises pour améliorer le sort de ceux qui souffrent, des déshérités de l'anarchie sociale.

### ORRIBLE ASSASSINAT

NIELLES-LEZ-ARDES, 16 mai. Mlle Auréolithe Watez, âgée de 63 ans, résidente à Nelles-lez-Ardes, a été trouvée étranglée dans sa maison.

Un jeune fille, Mlle Salomé, ayant perdu sa mère tout récemment, avait l'habitude, depuis cet événement, de venir coucher chez Mlle Watez.

Le jour de l'Ascension vers neuf heures et demie du matin, elle alla chez Mlle Watez.

Le lendemain matin, vers dix heures, Mlle Salomé revint chez Mlle Watez pour se coucher, elle frappa à la porte et voulut ouvrir, mais celle-ci était fermée.

Elle frappa à plusieurs reprises à la porte, mais n'obtenant pas de réponse, elle s'approcha alors de la dernière fenêtre du côté du jardin et fut très surprise de la trouver ouverte.

Elle se précipita dans la maison et aperçut Mlle Watez étendue sur le parquet. Prise de peur, elle s'écria et appela, et demanda qu'elle se fit ouvrir, croyant à un accident.

Plusieurs habitants du village vinrent alors et s'occupèrent à faire passer Mlle Watez dans la chambre voisine.

Il constata que Mlle Watez était morte, et s'aperçut que tout, dans la maison, avait été fouillé. Tous les tiroirs du secrétaire avaient été tirés et vidés par terre. Les armoires avaient été ouvertes.

Il constata qu'elle avait été étranglée au moyen d'une cravate de tulle noir qu'elle portait au cou.

Un filateur immédiatement prévenir la gendarmerie. Le cadavre était descendu sur le dos. Une des mains de la victime était cramponnée au pied d'une table.

### TIRAGES FINANCIERS

Emprunt de Bruxelles de 1896 Tirage du 15 mai

Série 83794 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83795 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83796 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83797 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83798 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83799 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83800 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83801 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83802 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83803 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83804 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83805 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83806 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83807 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83808 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83809 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83810 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83811 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83812 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83813 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83814 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83815 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83816 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83817 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83818 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83819 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83820 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83821 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83822 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83823 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83824 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83825 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83826 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83827 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83828 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83829 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83830 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83831 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83832 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83833 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83834 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83835 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83836 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83837 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83838 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83839 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83840 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83841 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83842 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83843 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83844 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83845 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83846 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83847 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83848 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83849 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83850 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83851 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83852 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83853 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83854 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83855 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83856 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83857 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83858 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83859 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83860 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83861 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83862 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83863 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83864 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83865 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83866 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83867 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83868 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83869 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83870 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83871 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83872 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83873 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83874 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83875 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83876 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83877 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83878 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83879 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83880 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83881 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83882 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83883 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83884 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83885 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83886 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83887 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83888 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83889 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83890 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83891 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83892 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83893 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83894 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83895 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83896 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83897 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83898 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83899 n° 21, remboursable par 25,000
Série 83900 n° 21, remboursable par 25,000	Série 83901 n° 21, remboursable par 25,000

### ARRESTATION D'UN VENDEUR de l'Égalité, à Courtrai

Nous recevons la lettre suivante : GRAND BAZAR SOCIAL FRANÇAIS. Courtrai, 16 mai.

### LA VERRERIE OUVRIÈRE A MANSIÈRES

Protestation et oppression patronale. Les conférences qui ont été annoncées, pour jeudi dernier, 14 mai, à Mansières, n'ont pas eu lieu.

Les contre-maîtres des usines de Mansières étaient postés à l'entrée de la salle de réunion, prenant ostensiblement des notes sur des allées et venues. D'autres agents des manufactures stationnèrent dans les rues adjacentes.

Devant des menaces aussi caractérisées les ouvriers craignirent pour leur pain de lendemain et se retirèrent sans en parler, mais en totalité.

Ce soir-là même, en festoyant chez M. Millet on s'imaginait qu'on avait échappé à l'insuccès de la Verrerie ouvrière, à Mansières.

Grand bien vous fasse, messieurs les barons industriels, vous vous aperçevrez bientôt combien est fragile votre victoire du 14 Mai.

Mais vous, camarades ouvriers auxquels je m'ai pu fier, serrer la main, ne vous abandonnez pas, — ralliez-vous autour de votre syndicat sans crainte et sans faiblesse; rappelez-vous que la cause que nous soutenons a une portée sociale et propre. C'est le pain de votre famille que nous défendons, c'est votre liberté, c'est

### QUI SERA MAIRE ?

L'Écho du Nord trouve encore le moyen de pondre une colonne — la colonne de la Grand-Place — pour se plaindre que nous n'ayons pas répondu à sa question : Qui sera maire ?

La vieille gazette veut absolument savoir le nom du successeur de M. Gédéon Lemaire, et elle nous interroge sur le candidat qui précède à son élection. Que ne s'adresse-t-elle à un des nombreux extra-lucides dont l'adresse s'étale entre les nourrices et les chiens perdus de sa page l'Aucune à coup sûr ne refuserait grand jeu au marchand Ovidegar.

Pour nous, nous connaissons l'avenir, mais nous ne le prédisons pas. Le bon Écho veut aussi que le conseil municipal soit divisé en trois fractions presque égales, et il persiste à démontrer aux n'aveux élus qu'ils doivent des devoirs à démissionner.

L'Écho verra demain, à propos le résultat de l'élection de la Municipalité, si la division qu'il annonce existe ailleurs que dans son imagination, et quant à sa proposition de démissionner nous ne doutons pas que nos amis ne l'acceptent.

L'Écho souffrira seulement, qu'à l'instar de M. Verly en 1892, ils en aient aujourd'hui quatre années le jour de l'exécution.

Que diable, ce n'est pas pour donner des jouissances instantanées aux vieillards commerçants du centre gauche que les socialistes ont conquis l'hôtel de ville.

Nous prions instamment nos correspondants de récrire les copies qu'ils nous en voient pour insertion que d'un seul côté de la page.

Nous remercions ceux qui nous envoient des communications non étiquées.

### LA GRANDE FILIBUSTE

PAR PAUL DUPLESSIS DEUXIÈME PARTIE Nativ

— Et mon père est mort entre vos bras, mon oncle ? dit de Morvan.

— Louis, je m'appelle de Montbars. — Oui, ton père est mort dans mes bras, mort assassiné par un monstre... Écoute-moi.

Lorsqu'éclata cette sédition de 1875, qui fit couler tant de sang en Bretagne et le priva de l'amour de son père, mon frère et moi nous étions nous exilés. Le comte de Morvan était compromis d'une telle façon qu'il n'avait à espérer ni à attendre aucune grâce.

Surprise une nuit à un rendez-vous, elle réussit à faire échapper son complice, et pour échapper, elle accusa ton père de l'avoir attiré dans un guet-apens. Notre maître, — c'était un grand seigneur espagnol, à l'orgueil indomptable et au cœur sans pitié, — notre maître comprit parfaitement que sa femme mentait; mais il affecta de la croire, car ce mensonge parut lui de sauver son honneur.

Ton père, aussitôt arrêté, comparut devant notre mère. En vain il voulut se défendre, expliquer sa conduite, prouver son innocence; on se refusa à l'entendre, on le bâillonna.

Abre je me jetai aux genoux de notre maître, entends-tu, Louis ? à ses genoux, répéta Montbars en plissant; on me bâillonna aussitôt. Plus tard, je te raconterai, si tu le désires, cette aventure dans ses moindres détails; l'essentiel aujourd'hui, c'est que tu connaisses le crime que tu as à venger.

Il fallait, pour sauver l'honneur de sa femme, un exemple. Le grand d'Espagne, quoique parfaitement content de l'insuccès de son père, n'hésita pas à le sacrifier; il le condamna à mourir sous le fouet.

De Montbars se tut; de Morvan sanglotait.

— Mon oncle s'écria le jeune homme après un instant de silence; le nom de l'assassin ? ton nom, je vous en conjure ! Oh ! présent, je suis sûr de me sauver ! Rien ne pourrait me retenir ! Aucune balle ne saurait m'atteindre !... J'ai mon père à venger !... Dieu me protégera ! Le nom de l'assassin, mon oncle, le nom de l'assassin, je vous en conjure !

De Morvan ne cessait d'interroger son oncle, et le boucanier parlait de son frère ! Enfin minute sonna.

— Louis, dit de Montbars, embrasse-moi ! Le boucanier attacha l'échelle de corde aux barreaux restés intacts ! — A présent, Louis, repêtit-il, à genoux ! demandons à Dieu son aide et son appui.

— Arrête Louis, s'écria le boucanier en saisissant le chevalier par le bras, je dois passer le premier ! — Non, mon oncle, dit le jeune homme ! Il est juste, si nous tombons dans le piège qui nous est tendu, que je sois la première victime ! Vous, vous êtes puissant ; moi, je ne suis rien ; la vengeance de mon père restera mieux placée dans vos mains que dans les miennes !

— Louis, répondit le boucanier, une fois pour toutes, retiens bien ceci : tu es la seule personne sur la terre qui parles à mon cœur ; eh bien ! le jour où tu résisterais, je te briserais sans pitié ! Que veux-tu enfant, il faut savoir aimer un ami avec tous ses défauts. Pardonne et excuse ma violence, mais l'habitude de l'action et du commandement m'a fait une nature nouvelle ; je ne puis supporter un obstacle ; il faut que tout pleure sous ma volonté. Voyons, repêtit le boucanier avec douceur, ne tortille point ainsi ta moustache ; que diable ! de toi à moi, l'amour-propre ne doit pas exister. Louis, laisse-moi passer, la dis-je ! si l'on me tue, oh ! bien tu m'vengeras !

Legoff s'assura que ses pistolets, retenus à sa taille par une corde, étaient en bon état, serra une dernière fois la main de son neveu, mit son poignard entre ses dents, et passant à travers les barreaux coupés, il s'élança dans l'espace ; de Morvan s'empêcha de le suivre !

Au même instant un fort coup de tonnerre retentit, et l'orage qui menaçait depuis longtemps éclata avec violence ! Quoique le gendarme eût assuré à de Montbars et de Morvan que les serments les plus solennels, qu'il avait énoncés la veille, ne seraient pas tenus, le double jeu joué par le misérable, n'ajoutait aucune foi à sa parole ; aussi, quand de Montbars jugea se trouver près du sol, s'arrêta-t-il un instant pour prendre le poignard qu'il tenait entre ses dents. Par malheur, une funeste rafale de vent fit un moment vaciller l'échelle, et le boucanier, en se retenant des deux mains, ne put pas perdre l'équilibre, laissa échapper son poignard.

Craignant que la chute de son arme n'eût donné l'éveil au factionnaire, de Montbars hésita s'il abandonnerait l'échelle et sauterait à terre.

Toutefois, quelques secondes s'étant écoulées, et aucun bruit n'arrivant jusqu'à lui, il continua de descendre.

De Morvan le suivait de près. Le boucanier atteignit bientôt l'extrémité inférieure de l'échelle ; ses pieds se rencontrèrent pas le sol, l'amour-propre ne doit pas exister. Louis, laisse-moi passer, la dis-je ! si l'on me tue, oh ! bien tu m'vengeras !

Legoff s'assura que ses pistolets, retenus à sa taille par une corde, étaient en bon état, serra une dernière fois la main de son neveu, mit son poignard entre ses dents, et passant à travers les barreaux coupés, il s'élança dans l'espace ; de Morvan s'empêcha de le suivre !

Au même instant un fort coup de tonnerre retentit, et l'orage qui menaçait depuis longtemps éclata avec violence ! Quoique le gendarme eût assuré à de Montbars et de Morvan que les serments les plus solennels, qu'il avait énoncés la veille, ne seraient pas tenus, le double jeu joué par le misérable, n'ajoutait aucune foi à sa parole ; aussi, quand de Montbars jugea se trouver près du sol, s'arrêta-t-il un instant pour prendre le poignard qu'il tenait entre ses dents. Par malheur, une funeste rafale de vent fit un moment vaciller l'échelle, et le boucanier, en se retenant des deux mains, ne put pas perdre l'équilibre, laissa échapper son poignard.

Craignant que la chute de son arme n'eût donné l'éveil au factionnaire, de Montbars hésita s'il abandonnerait l'échelle et sauterait à terre.